

“J’ai connu Corey Hart à Toronto,

LE JOURNAL DE

où, derrière chaque instrument, on sentait une présence

pendant la remise des prix Juno en mars 1993. Je me souviens très bien des circonstances de notre première rencontre, puisque j’ai gagné le titre de The Most Promising Female Vocalist cette année-là. Corey et moi avions tous les deux été invités à cette soirée pour offrir le trophée au meilleur groupe populaire de l’année au Canada. C’est au cours des répétitions en après-midi que nous avons eu l’occasion de nous entretenir et de parler un peu.

À un certain moment, Corey Hart s’est approché de mon gérant, Serge Brouillette, et lui a demandé si j’allais travailler en anglais dans un avenir rapproché. Comme Serge et moi n’étions guère certains des projets à venir — à cette époque, il était aussi question que je fasse un disque en français —, Serge lui a répondu qu’on serait éventuellement intéressés à produire un album en anglais, lui demandant, par la même occasion, s’il avait envie d’écrire des textes pour moi. Cette question a d’abord pris Corey au dépourvu. À dire vrai, il n’avait jamais eu l’occasion d’être le parolier de quelqu’un d’autre. C’était la première fois qu’une telle offre se présentait à lui puisque, depuis le début de sa carrière, il était l’unique auteur-compositeur-interprète de ses chansons.

Finalement, mon gérant et moi quittons Toronto sans avoir obtenu une réponse définitive de la part de Corey Hart, qui montre, cependant, un intérêt certain pour cette proposition, mais souhaite y réfléchir un peu.

Environ un mois plus tard, Serge revient à la charge auprès de Corey en lui précisant que, cette fois-ci, le projet d’un disque en anglais est en voie de se concrétiser. Corey accepte alors avec enthousiasme et se met immédiatement au travail. Sans en savoir plus qu’il n’en faut sur moi — de mes chansons, il connaissait surtout *C’est zéro* —, il se met à composer *One more moment* et *Love Is All I’m Looking For*. Des bijoux!



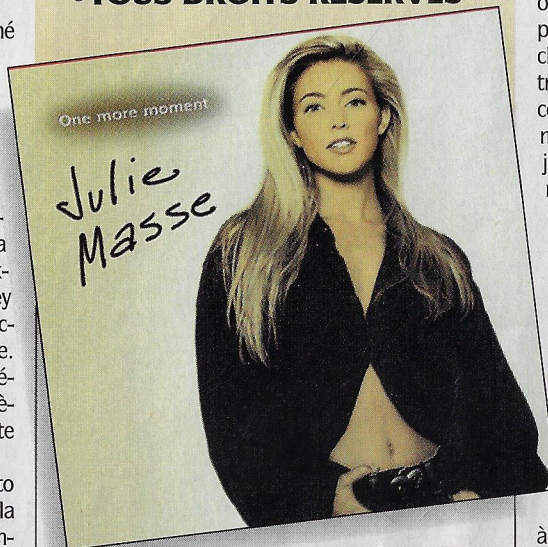
Corey Hart a composé plusieurs chansons pour Julie, dont une sur son père

Je garde un souvenir inoubliable de la journée pendant laquelle il nous a fait écouter ses compositions. J’ai été sincèrement émue lorsqu’il a chanté ces chansons, qu’il avait créées pour moi. Il les a interprétées seul, en s’accompagnant au piano. J’ai tripé! J’étais heureuse de son travail de composition; c’était vraiment de belles chansons! Corey sait comment écrire. Il ne raconte jamais des banalités ou des choses vulgaires, et son style d’écriture n’est pas bourré de clichés. C’est une personne très sensible. Voilà pourquoi

Julie Masse

CHAPITRE 1

© TOUS DROITS RÉSERVÉS



Le premier album en anglais de Julie

“MA RENCONTRE AVEC COREY HART”

ELLE CONFIRME SON AMOUR POUR LUI

En dernière heure, Julie confie au magazine 7 JOURS qu’elle entretient des relations amoureuses avec le chanteur Corey Hart, et que, par respect pour son mari, Sylvain, elle préfère ne pas donner de détails pour le moment.

J’ai immédiatement été conquise par la qualité de son boulot. Je voulais tout de suite chanter ses compositions. Dès le premier instant, j’ai su que je serais très à l’aise avec ses créations.

Peu après la surprise de cette merveilleuse première écoute, il ne nous restait qu’à choisir la tonalité qui conviendrait le mieux à ma voix, en anglais, pour que Corey puisse aller à Los Angeles et à New York enregistrer l’orchestration de *One more moment* et de *Love Is All I’m Looking For*. Cette dernière chanson a été enregistrée live. J’avais vraiment envie et besoin de chansons de ce genre-là. Je voulais des chansons acoustiques

humaine.

Par la suite, nous sommes partis ensemble pour Toronto, Serge, Corey et moi, afin d’enregistrer mes voix sur ces deux chansons. Là-bas, nous avons effectué ce qu’on appelle un *rough mix* afin de présenter un échantillon de notre travail aux responsables de la distribution de mes albums.

À Toronto, Corey et moi avons profité de notre séjour pour nous connaître davantage. Ces instants ont été essentiels puisqu’ils nous ont permis de placer les assises de trois nouvelles chansons. Un climat de quiétude et d’harmonie s’est installé entre nous. Nous avons parlé de tout et de rien, comme deux étrangers qui apprennent à se connaître. Je ne sais pas comment c’est arrivé, mais je lui ai raconté les circonstances du décès de mon père en 1991.

Quelques semaines plus tard, Corey m’a téléphoné et m’a dit avoir écrit quelque chose sur mon père. La délicatesse de son geste m’a beaucoup touchée. La chanson s’intitule *I Will Be There*. C’est, évidemment, ma préférée. Puis, tout bonnement, il me déclare avoir composé deux autres chansons, paroles et musique. C’était plus que tout ce que nous lui avions demandé. J’étais très touchée.

Quand je vois l’évolution du travail que Corey et moi avons réalisé ensemble, je me rends compte qu’il n’est aucunement l’idole à laquelle tant de jeunes de mon âge rêvaient au milieu des années 80. À cette époque, je n’étais pas une fan de qui que ce soit. Je n’ai jamais mis d’affiches dans ma chambre, par exemple. La seule personne à laquelle je m’identifiais, c’était Céline Dion. Elle avait un an de plus que moi et elle chantait. C’était fantastique pour une petite fille de douze ans comme moi. Par contre, je me rappelle avoir écouté l’album *The Boy In The Box*, de Corey. J’aimais ça et j’avais beaucoup de respect vis-à-vis de son succès.

Je ne le perçois d’aucune manière comme une grande vedette internationale. Quand je suis à ses côtés, je n’ai pas l’impression de me retrouver devant une personnalité. Malgré tout, je suis consciente que sa présence sur mon disque est un atout pour moi. Son nom sur la pochette risque d’inciter certaines personnes à s’intéresser à mon travail, mais je mise surtout sur la qualité de l’album pour me faire connaître. C’est un très bon et très beau produit, dans lequel nous avons investi toutes nos énergies et toutes nos émotions personnelles. Ce qu’il y a de merveilleux avec Corey, c’est qu’il compose et réalise. Il va même jusqu’à diriger les musiciens. C’est un véritable homme-orchestre!

De plus, même si je ne connaissais pas toutes ses compositions, j’ai toujours apprécié Corey Hart. J’aime beaucoup son travail de création. Et j’ai bien agi en lui faisant entièrement confiance parce qu’il s’est donné totalement dans les sept chansons qu’il a écrites, composées, réalisées et produites pour moi. Comme pour son propre disque, il a tout fait, de A à Z.”

SUITE LA SEMAINE PROCHAINE